

À LA UNE Conspirationnisme

Page 10
Complot et virus. Et vaccin. Et élection américaine

Page 12
Complot et générations. Et genres. Et médias

Page 14
« Le plus grand danger ? La polarisation de l'opinion »



Théories du complot Un Belge sur trois y croit



La Belgique n'est pas colonisée par le conspirationnisme mais elle n'y est pas du tout imperméable. C'est la leçon du sondage Le Vif/Knack, réalisé en ce début 2021 et révélant aussi que les jeunes, les femmes et les francophones sont les plus vulnérables face à des théories considérées par une grande majorité comme menaçant nos démocraties.

Par Thierry Fiorilli • Illustrations : Julien Kremer

Un Belge sur trois adhère à au moins une théorie conspirationniste. Dont un jeune sur deux âgé de 18 à 24 ans et un tiers des plus de 75 ans. C'est l'enseignement principal de notre sondage mené en ce mois de janvier (1). Autres indications importantes :

un Belge sur cinq pense que le coronavirus a été créé intentionnellement ; pour la moitié de ceux qui en sont persuadés, c'est la Chine qui en est l'auteure ; un tiers des citoyens doute de l'origine du virus ; plus de 66 % affirment qu'ils se feront vacciner, les hommes (73 %) plus que les femmes (60 %) et davantage les néerlandophones (71 %) que les francophones (60 %) ; un tiers de la population considère que les vaccins anti-Covid ont été mis sur le marché dans l'unique but d'enrichir le secteur pharmaceutique ; un Belge sur cinq est convaincu que nos gouvernements nous en cachent la nocivité ; et 64 % estiment que complotisme et désinformation sont de vrais dangers.

Effarant ? Rassurant ? Quelque part entre les deux. Puisque des sondages à l'étranger, plus ou moins récents, ont montré des résultats équivalents (autour des 30 % d'adhérents à au moins une théorie conspirationniste en Allemagne et aux Etats-Unis) ou bien plus importants (60 % en Grande-Bretagne et jusqu'à 80 % en France). Mais la moyenne habituelle, dans des démocraties comparables à la nôtre, oscille plutôt entre 8 et 15 %. La Belgique n'est donc pas l'Eldorado des complotistes mais elle n'est clairement pas immunisée. Sachant, comme le rappelle François Heynderickx, professeur en sociologie des médias et de communication à l'ULB, que « le niveau d'imprégnation ou de pénétration de théories conspirationnistes au sein de la population est extrêmement difficile à mesurer par du déclaratif ».

D'autant qu'il s'agit de s'accorder sur ce qu'on présente comme « une théorie conspirationniste ». Grégoire Lits, docteur et professeur en sciences politiques et sociales à l'Observatoire de recherche sur les médias (UCLouvain), la définit comme « une

croissance à un récit du monde dans lequel on vit. Un récit auquel on adhère. Et cette croyance finit forcément par avoir un impact sur les activités et les actions de qui y adhère. Sur la prise des vaccins, par exemple. » François Heynderickx, lui, insiste sur la distinction à opérer entre « des croyances absurdes et factuellement démenties (la Terre est plate mais on nous fait croire qu'elle est ronde), des croyances qui

reposent sur de très anciennes craintes (le vaccin peut vous donner la maladie) ou des croyances liées à un événement actuel (on a volé l'élection de Donald Trump). On n'est pas dans un seul registre et les effets à long terme ne sont pas identiques non plus. De la même façon, il y a une différence entre les fausses nouvelles et les fausses connaissances. Dire que la

Terre est plate n'est pas une fausse nouvelle. Dire qu'il y a eu un attentat mais que personne n'en a parlé parce qu'on nous cache des choses, c'est une fausse nouvelle. L'éducation ou l'instruction peuvent aider à se prémunir des premières. Pour les autres, c'est plutôt la question de la confiance, de la crédibilité, de la crédulité qui va jouer. »

Le sondage indique que cette confiance, dans les institutions et dans les médias, est à géométrie très variable. En fonction de l'âge, du sexe et de la Région notamment. Ce qui expliquerait plusieurs résultats. ▽

(1) Le sondage a été réalisé par l'institut Kantar, pour Le Vif et Knack, du 7 au 11 janvier, auprès de 1 057 personnes âgées de 18 à 75 ans et plus, hommes et femmes, diplômés ou non, ayant un emploi ou pas, en Wallonie, à Bruxelles et en Flandre.

Pourquoi tant de foi

Les théories complotistes imprègnent les moins de 34 ans bien davantage que les autres tranches d'âge. Et les francophones plus que les Flamands. Les femmes sont, elles, plus vulnérables aux fake news. Décodage des chiffres et analyse des causes.

Par Thierry Fiorilli • Illustrations : Julien Kremer

LES HUIT THÉORIES DU SONDAGE

- ⇒ « L'immigration est organisée pour remplacer la population européenne. » (vrai pour 15,3 % des sondés)
- ⇒ « Les Illuminati manipulent secrètement la population. » (13,7 %)
- ⇒ « Le gouvernement américain a organisé les attentats du 11-Septembre. » (13,2 %)
- ⇒ « Le réchauffement climatique est une conspiration scientifique, politique et médiatique. » (10,6 %)
- ⇒ « Donald Trump n'a pas perdu l'élection présidentielle en novembre dernier. » (8,1 %)
- ⇒ « Un complot mondial LGBT+ veut renverser l'ordre moral traditionnel. » (8 %)
- ⇒ « L'homme sur la Lune, en 1969, est une mise en scène. » (7,6 %)
- ⇒ « Un complot sioniste mondial vise à faire gouverner la planète par les Juifs. » (6,9 %).

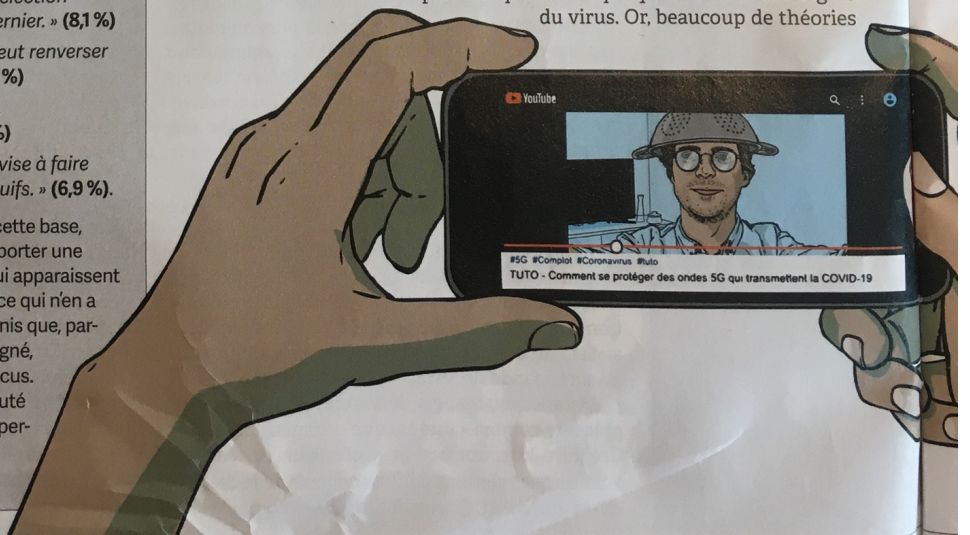
« Le complotisme fonctionne sur cette base, décode François Heynderickx : apporter une explication simple à des choses qui apparaissent compliquées et donner du sens à ce qui n'en a pas. Mais on constate aux Etats-Unis que, parmi ceux qui disent que Trump a gagné, beaucoup n'en sont pas si convaincus. Il s'agirait plutôt d'un geste de loyauté envers leur clan, leur président, le personnage qu'ils se sont construit, celui de supporter. »

« Une des hypothèses : pour certains jeunes, c'est un moyen de trouver ou retrouver de la capacité d'action politique, un projet de société qui leur parle, plus simple. »

Grégoire Lits
(UCLouvain)

COMLOT ET VIRUS

Pour un Belge sur cinq (22 %), le coronavirus n'est pas accidentel. Et un sur trois (30,4 %) ne sait pas. Pour 52,4 % de ceux qui croient qu'il a été créé, il l'a été par un laboratoire chinois, 23,4 % désignant l'industrie pharmaceutique. Ces chiffres ne surprennent pas François Heynderickx, professeur en sociologie des médias et de communication (ULB) : « Une délégation de l'OMS (Organisation mondiale de la santé) est arrivée ces jours-ci en Chine pour déterminer d'où vient le virus et elle s'est vu mettre des bâtons dans les roues à toutes les étapes. On voudrait nourrir la polémique qu'on ne s'y prendrait pas autrement ! Je ne pense pas que c'est paranoïaque de dire qu'il y a un doute sur l'origine du virus. Or, beaucoup de théories



conspirationnistes prennent appui sur l'absence de certitudes, c'est comme ça qu'on a perdu vingt ans sur le réchauffement climatique. Donc, une personne sur cinq, ça ne m'inquiète pas plus que ça. Il ne faudra juste pas que ça prenne de l'ampleur une fois qu'on aura démontré qu'effectivement, c'est un accident. »

Grégoire Lits, professeur en sciences politiques et sociales à l'UCLouvain, ne s'alarme pas plus : « Dans une étude menée avec sept autres pays, on constate qu'en matière de théories conspirationnistes liées au virus, on se situe en milieu de classement, très loin des Etats-Unis ou Hong Kong, où ces théories sont largement diffusées, comme de la Nouvelle-Zélande ou la Suisse, qui y adhèrent beaucoup moins. » Ce qui pourrait expliquer que **6,3 % des sondés tiennent la 5G, cinquième génération de téléphonie mobile, pour responsable de la propagation du virus.**

COMLOT ET VACCIN

66,5 % affirment qu'ils se feront vacciner. Pas loin donc des 70 % requis pour l'immunité collective. Autre chose qu'en France ou en Pologne, où une majorité de citoyens annoncent qu'ils refusent la vaccination (16 % chez nous). Ce sont surtout les hommes qui sont prêts (73,1 %), plutôt néerlandophones (71,6 %) et de 55 ans et plus (de 75 à 87 %). Un tiers des sondés ne voit dans les nouveaux vaccins qu'un moyen d'enrichir le secteur pharmaceutique et un Belge sur cinq pense que politiques et « big pharma » en cachent la nocivité. Ce qui fait dire à Grégoire Lits que « qui croit à une théorie du complot aura tendance à croire à d'autres théories du type. Si vous croyez que le virus a été créé, volontairement, par la Chine, comme arme politique, il y a des chances que vous croyiez aussi que le big pharma est impliqué et a développé un vaccin uniquement pour faire des bénéfices. Donc que le vaccin est inefficace. »

François Heynderickx est « plus inquiet parce qu'il y a un risque que cette méfiance de bon aloi soit utilisée pour nourrir une méfiance plus générale contre l'industrie pharmaceutique, la médecine, le ministère de la Santé ou l'OMS. On sème les graines d'entrave à toute une série d'opérations importantes

COVID

22 % pensent que le virus n'est pas arrivé accidentellement, mais intentionnellement.

30,4 % ne savent pas.

52,4 % de ceux qui pensent que le virus a été créé pensent qu'il l'a été par un laboratoire chinois.

21,6 % pensent que les autorités fédérales belges et l'industrie pharmaceutique se sont entendues pour cacher aux citoyens la nocivité des vaccins anti-Covid.

6,3 % pensent que la technologie 5G est responsable de la propagation du virus.

51,4 % s'inquiètent de l'intention de certains de refuser le vaccin.

66,5 % affirment qu'ils se feront vacciner.

27,2 % pensent que les vaccins ne servent qu'à enrichir le secteur pharmaceutique.

16 % ne sont pas disposés à se laisser inoculer un vaccin efficace contre le coronavirus.

27,1 % considèrent que les médias traditionnels accordent trop d'attention au virus.

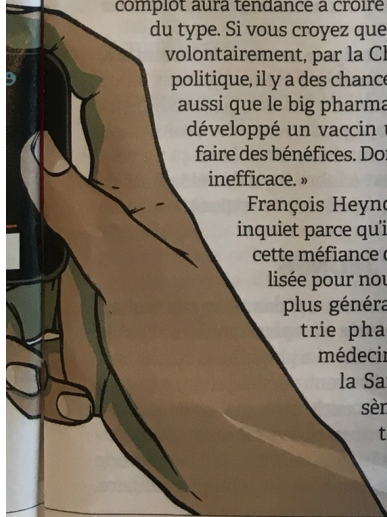
73,1 % d'hommes disent qu'ils se feront vacciner, pour **60,3 %** de femmes.

71,6 % de néerlandophones disent qu'ils se feront vacciner, pour **59,7 %** de francophones.

pour la santé publique, comme la prévention des cancers. En même temps, si au fil des études sur le vaccin en France et aux Etats-Unis, la proportion d'opposants a augmenté à une vitesse folle pendant la pandémie, il semble que ça peut redescendre aussi rapidement. C'est un peu comme des poussées de fièvre. »

COMLOT ET THÉORIES

Plus d'un Belge sur trois (34,7 %) croit à au moins une des huit théories conspirationnistes du sondage. On note plus de francophones (36,5 %) que de Flamands (33,4 %). Et plus d'hommes (37,7 %) que de femmes (31,9 %). Un sur trois, c'est beaucoup ! François Heynderickx l'explique par « un alignement des planètes parfait. Grâce à un cumul de crises, fait exceptionnel : Brexit + irruption de Trump + pandémie. Trois événements inédits, dont on ignore où ils mènent mais déstabilisants et sur le long terme. Or, l'inquiétude et l'incertitude, la peur en fait, ...



À LA UNE Conspirationnisme

... c'est l'idéal pour les complotistes. Vous ajoutez la perte de confiance dans les institutions, les réseaux sociaux accélérant et amplifiant la circulation des théories et c'est bingo ! Il ne faut pas s'étonner qu'on soit dans un emballement aussi spectaculaire de réceptivité.»

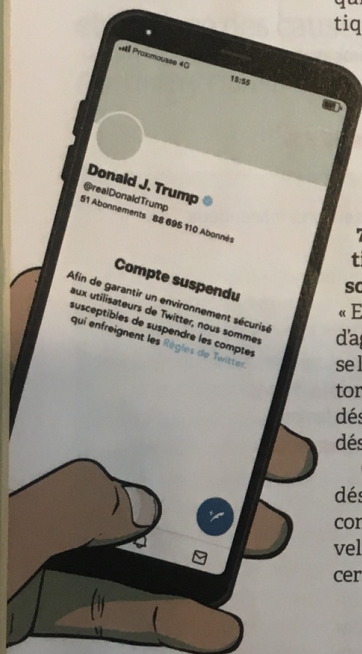
Pour Grégoire Lits, que **27 % des moins de 34 ans pensent que la dernière élection américaine a été truquée** est « stupéfiant, alors que pour les autres affirmations, les chiffres habituels, entre 8 et 15 %, sont respectés. Je ne me l'explique pas. Parce que ce qui caractérise la Belgique, c'est un contexte politique assez favorable, une démocratie qui fonctionne encore globalement bien, mieux en tout cas que dans les pays où le complotisme circule fort. »

COMLOT ET (DÉS)INFORMATION

70,7 % des Belges considèrent que la désinformation circule beaucoup sur Internet et les réseaux sociaux, 64 % la voient comme un vrai problème.

« Et c'en est un, insiste François Heynderickx. Le rôle d'agences financées par le gouvernement russe pour se livrer à des manœuvres durant des campagnes électorales est établi. Le but : instaurer et développer le désordre et le chaos. Affaiblir les Etats-Unis, en les déstabilisant. Et ça marche, on le voit. »

Grégoire Lits confirme : « Les Etats considèrent désormais le complotisme et la désinformation comme des problèmes de sécurité, comme une nouvelle arme dans une nouvelle guerre froide d'une certaine manière. »



FAKE NEWS

70,7 % considèrent qu'il y en a beaucoup qui circulent sur Internet et les réseaux sociaux.

64 % pensent qu'elles sont un grand problème sociétal.

62 % pensent que les gens ont des difficultés à distinguer les informations authentiques des fake news.

60,5 % pensent que c'est aux dirigeants des réseaux sociaux d'agir.

55,3 % pensent que c'est aux autorités politiques d'agir.

33,5 % affirment que le fact checking les aide à distinguer le vrai du faux.

MÉDIAS TRADITIONNELS

42,1 % font confiance aux médias traditionnels.

26,6 % pensent que les médias ne peuvent pas traiter certains sujets comme ils le souhaiteraient.

44 % s'informent principalement par la télévision.

21,5 % pensent que les médias livrent une information parfois déformée et erronée.

10 % pensent que les médias entretiennent et protègent « le système ».

42,1 % estiment que les médias travaillent honnêtement, 9,9 % qu'ils relaient seulement la propagande « du système ». Logique, selon Grégoire Lits : « La Belgique est le pays où on s'estime le mieux informé, selon notre étude en cours. » Conforme au Reuters Institute Digital News Report 2020, analyse François Heynderickx : « Chez nous, la confiance dans les médias y est de 45 % (pour la moitié moins en France et 52 % aux Pays-Bas) mais avec de forts écarts entre Flamands et francophones : 51 % au Nord et 36 % au Sud. Un bon tiers seulement des Belges francophones disent avoir confiance dans les médias. Ce qui recoupe votre sondage qui voit les francophones plus vulnérables à ces théories. Corrélation n'est pas causalité mais il est difficile de lutter contre le complotisme si les principaux outils dont vous disposez n'inspirent pas confiance. Moins il y a confiance, plus ces théories se répandent. »

La télé est la principale source d'information, avec 44 % de nos sondés. « Heureusement, nous n'avons pas d'équivalent à Newsax ou OANN, lieux de déversoir de propagande d'extrême droite qu'on trouve sur le câble aux Etats-Unis. Mais ça ne veut pas dire qu'on en est à l'abri. Il y a des éléments de contexte qui font qu'on est moins exposé. »

COMLOT ET JEUNES

49,5 % des 18-24 ans et 42,4 % des 25-34 ans croient à au moins une théorie conspirationniste. C'est la tranche la plus touchée. « La plupart des études, réagit Grégoire Lits, montrent que les jeunes ont plus tendance à adhérer à ces théories mais je suis stupéfait du résultat de votre sondage. Il est inquiétant. » Explication ? « Les jeunes arrivent dans un monde en crise : climatique, économique, politique, sanitaire.

Pour beaucoup, le futur est incertain. Et croire dans les théories du complot, qui donnent des explications très simples du monde dans lequel on vit, a un effet rassurant. Les jeunes sont aussi parmi ceux qui souffrent le plus psychologiquement de la crise sanitaire. Or, le complotisme se définit désormais comme un outil de contestation pour ceux qui ont du mal à trouver leur place dans la société actuelle, marquée par l'incertitude. C'est une des hypothèses qu'on peut avancer. Pour certains, c'est un moyen de trouver ou retrouver de la capacité d'action politique, un projet de société qui leur parle, plus simple. »

THÉORIES CONSPIRATIONNISTES

15,3%
pensent que l'immigration est volontairement organisée par nos élites pour remplacer la population européenne par une population immigrée.

13,2%
pensent que le gouvernement américain a planifié et organisé les attentats du 11 septembre 2001.

13,7%
pensent que les Illuminati sont une organisation mondiale secrète qui manipule tous les groupes de population.

10,6%
pensent que le réchauffement climatique n'est pas un vrai problème et qu'il relève d'une conspiration des scientifiques, des politiques et des journalistes.

8,1%
pensent que Donald Trump n'a pas perdu les dernières élections américaines mais qu'il a été victime d'une manipulation des bulletins de vote.

34,7%
croient à plus d'une théorie conspirationniste.

49,5%
des 18-24 ans croient à plus d'une théorie conspirationniste.

34,6%
des plus de 75 ans croient à plus d'une théorie conspirationniste.

François Heynderickx nuance : « Devant un phénomène très présent chez les jeunes, il y a deux possibilités. Soit ils sont l'avant-garde d'un changement générationnel et leur caractéristique spécifique va prendre plus de place dans la société. Soit c'est un comportement spécifique à cette tranche d'âge qui changera avec le temps. La seule façon de trancher, c'est d'attendre dix ou vingt ans et de voir si les comportements persistent ou non. Il en va de même ici : le fait que ces jeunes semblent plus accessibles aux théories du complot est-il un signal inquiétant parce que cette vulnérabilité va s'étendre dans la société, à mesure qu'ils occuperont les autres tranches d'âge,

Qui doit remédier prioritairement aux théories du complot ?

Les réseaux sociaux (60 % des sondés) et les autorités politiques (55 %). Selon Grégoire Lits, « une réponse intéressante, c'est la prévention. Parce que c'est dur de récupérer ceux qui ont basculé. Mais c'est faisable d'expliquer comment les processus viraux marchent sur Internet, de faire en sorte qu'on soit moins tenté de croire en ces théories pour arriver à une forme d'immunité collective. »

François Heynderickx abonde : « Il y avait déjà le "debunk", qui consiste à déconstruire, après-coup. Mais on essaie maintenant le "prebunk", qui revient à agir avant. Quand on sait qu'un film complotiste va sortir par exemple, c'est communiquer beaucoup pour déjà affaiblir toute une série de thèses qui vont y être défendues. Faire entendre la version réelle avant la version complotiste. On inocule des éléments de vérité qui font que, quand les gens vont entendre des mensonges, ils vont se rappeler de la vérité. Ça ne veut pas dire qu'ils seront immunisés mais ça va les protéger. »

ou sont-ils juste jeunes et naïfs et un jour comprendront-ils et seront-ils moins vulnérables ? On n'en sait rien. Reste que le cœur du problème, c'est une perte de confiance dans les institutions. C'est là qu'on trouve une explication par rapport aux plus jeunes. Voyez le combat contre le réchauffement climatique qui dit "on n'a plus confiance". Il faut ce prisme de lecture pour toutes ces questions-ci : si je n'ai pas confiance dans le gouvernement, je n'ai pas confiance dans l'administration, dans le Parlement, dans l'OMS, dans l'université, dans les médecins et, à la fin, je n'ai plus confiance dans rien. »

COMLOT ET FEMMES

Les femmes sont plus nombreuses à considérer que les médias livrent une information déformée (+ de 25 %). Elles ont plus de connaissances adeptes de théories du complot (36,9 %, pour 27,7 % chez les hommes). Elles pensent, plus que les hommes (31 %), que la vaccination ne sert qu'à engraisser le secteur pharmaceutique. Et 21 % ne se vaccineront pas, contre 11 % d'hommes. Ce qui laisse François Heynderickx perplexe : « Il y a des différences parfois significatives mais je ne peux pas les interpréter. En tout cas, dans votre panel, les femmes sont plus nombreuses à avoir un diplôme du supérieur (5 % en plus). » Grégoire Lits rappelle, lui, que « plusieurs études ont montré que les femmes étaient plus vulnérables aux fake news qu'au conspirationnisme. Mais sans explication scientifique valable. »



POUR ALLER PLUS LOIN

Chaque mois, levif.be vous propose un podcast en collaboration avec l'UCLouvain sur un sujet d'actualité. Ce mois-ci, il sera consacré aux théories conspirationnistes. Grégoire Lits, professeur de sociologie à l'Observatoire des médias et du journalisme de l'UCLouvain, nous explique leurs mécanismes.

« Le plus grand danger ? La polarisation de l'opinion »

Prolifération d'infoc sur la pandémie et les vaccins, succès de documentaires qui mêlent mensonges et demi-vérités, essaimage de la nébuleuse QAnon jusqu'en Europe... **Le chercheur Olivier Klein** décrypte la popularité croissante des théories du complot, qui séduisent bien au-delà des mouvances extrémistes.

Entretien : Olivier Rogeau

A la faveur de la crise sanitaire et des peurs et débats légitimes qu'elle entraîne, le phénomène complotiste a pris de l'ampleur, y compris en Belgique. Le documentaire *Hold-up*, qui entendait dénoncer une manipulation mondiale visant à asservir les populations, a été vu des millions de fois. Gros succès aussi pour *Mal traités*, film moins outrancier, qui accuse les pouvoirs publics d'avoir écarté des protocoles efficaces anti-Covid pour des raisons d'intérêts financiers. Par ailleurs, les partisans de la mouvance conspirationniste QAnon, largement représentés parmi les émeutiers qui ont

envahi le Capitole de Washington le 6 janvier, ont déjà essaimé en Europe...

Comment expliquer la popularité croissante des théories du complot ?

Le phénomène n'est pas nouveau, mais la diffusion de ces théories est devenue massive aujourd'hui, ce qui accroît le potentiel d'adhésion aux idées complotistes. Le boom des réseaux sociaux a accentué cette exposition.

Le conspirationnisme prend pour cible les pouvoirs en place. Un danger pour nos sociétés et institutions démocratiques ?

Il est bon, pour la santé de nos démocraties, que les vrais complots soient révélés, grâce à des enquêtes journalistiques ou judiciaires. Je pense notamment au scandale du Watergate en 1974, qui a fait tomber le président Richard Nixon, ou au sabotage du Rainbow Warrior, le navire de Greenpeace, par les services secrets français, en 1985. Les théories du complot, elles, partent du présupposé que le pouvoir est aux mains d'« élites » malfaisantes, liées entre elles. Toute information est interprétée à l'aune de cette croyance. Faute de base commune, il est difficile de dialoguer avec un adepte de ces

théories. S'il pense que les infos des experts scientifiques officiels et des médias *mainstream* sont toutes biaisées, s'il est convaincu, malgré l'absence de preuve, de la victoire de Donald Trump, le débat ne peut s'instaurer. Pour que la démocratie fonctionne, il faut un socle commun à partir duquel nous pouvons gérer nos désaccords.

Toute discussion avec une personne qui défend des thèses complotistes serait donc vaine ?

Convaincre un complotiste qu'il fait fausse route est très compliqué. La seule solution pour maintenir le dialogue est de tenter d'identifier des points d'accord : une éventuelle inquiétude partagée sur les conséquences de la crise sanitaire ou de la vaccination, sur les restrictions à nos libertés, ou les pratiques des grands laboratoires pharmaceutiques... En revanche, contester frontalement les affirmations d'une personne séduite par les théories du complot ne fera que renforcer ses convictions. Elle va se recroqueviller sur ses idées. C'est une réaction normale, surtout quand on appartient à une communauté pour laquelle ces croyances sont centrales.

Pourquoi les médias traditionnels sont-ils à ce point ciblés par les adeptes de théories du complot ?

Les complotistes ont une propension à considérer les journalistes comme des naïfs, des manipulés, qui manquent d'esprit critique. Or, c'est le discours complotiste qui n'a rien à voir avec la pensée critique, puisqu'il se fonde sur des a priori. Pour les adeptes de la théorie du complot, les médias classiques sont de mèche avec les dirigeants politiques et économiques, alors qu'en réalité, la presse est un indispensable contre-pouvoir, face aux pouvoirs qu'incarnent l'Etat, les multinationales... La défiance des



« Contester frontalement les affirmations d'un complotiste ne fera que renforcer ses convictions. »

Olivier Klein, professeur de psychologie sociale à l'ULB et à l'UMons.



Les partisans de la mouvance conspirationniste QAnon, largement représentés parmi les émeutiers du Capitole, ont déjà essaimé en Europe.

COMMENT DÉTECTER UN DISCOURS COMLOTISTE ?

« Grâce à ses figures rhétoriques, répond Olivier Klein. On y retrouve l'idée qu'un événement n'est pas arrivé par hasard, que tout est lié. L'exploitation de petits détails vise à tisser une autre histoire que la version des autorités. A cela s'ajoute l'obsession d'une élite occulte qui tire les ficelles, pour faire le mal, selon un plan secret. *Hold-up*, le documentaire complotiste sur la crise sanitaire, utilise une panoplie de techniques manipulatoires : le pathos et le ton apocalyptique pour susciter émotion, inquiétude et ressentiment. La technique du millefeuille argumentatif : on vous assène un tas de pseudo-preuves et de détails invérifiables afin de suggérer que tout ne peut pas être faux dans la démonstration. Le film a l'habileté de partir de vrais débats, sur le port du masque et le confinement, puis bascule progressivement vers une théorie du complot délirante. Mais jamais les intervenants n'expliquent où, quand et comment ce grand complot des élites s'est organisé concrètement. Quand on voit, rien qu'en Belgique, la difficulté qu'ont les gouvernements et experts scientifiques à se mettre d'accord entre eux depuis le début de la crise sanitaire, on a du mal à imaginer les puissants du monde orchestrer ensemble une vaste machination ! »

complotistes les pousse à consulter d'autres sources, des médias alternatifs, moins crédibles et plus orientés, comme les sites extrémistes de droite ou la chaîne de propagande russe RT.

Le profil des adeptes du complotisme a-t-il changé ces dernières années ?

Beaucoup sont issus de l'extrême droite, d'autres de l'extrême gauche. S'y ajoutent de plus en plus des libertaires, des antivax, des personnes méfiantes à l'égard de nouvelles technologies et des adeptes des thérapies alternatives. Le complotisme se

nourrit d'un manque de confiance dans les institutions.

L'attitude des complotistes a-t-elle elle-même évolué ?

Oui. Après le 11-Septembre, ceux qui contestaient la version officielle de la destruction des Twin Towers avaient la prétention de faire de l'investigation. Ils avançaient des éléments qui pouvaient instiller le doute. Aujourd'hui, ceux qui énoncent et répètent de fausses théories ne cherchent même plus à apporter la moindre preuve ou un indice. Un Donald Trump se contente de répéter : « Beaucoup

de gens me disent que... » ou « Tout le monde sait que... ».

POUR ALLER PLUS LOIN

Le blog d'Olivier Klein (nous-et-les-autres.blogspot.com) présente de courtes analyses sur les aspects psychosociologiques de la pandémie.

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus dans la propagation des thèses complotistes ?

Le plus grand danger de la propagande complotiste est qu'elle polarise l'opinion. C'est d'ailleurs son but. Selon une étude de chercheurs américains, des trolls et bots russes présents sur Twitter ont envoyé à la fois des messages pro et antivaccins. La stratégie des officines de désinformation qui utilisent des comptes automatisés est de favoriser la discorde au sein de la société.